

DP

# DOMAINE PUBLIC

**Analyses, commentaires et informations sur l'actualité suisse**

Indépendant, différent, réformiste depuis 1963

*En continu, avec liens et commentaires, sur [domainepublic.ch](http://domainepublic.ch)*

DP2156

Edition du  
06 mars 2017

DANS CE NUMÉRO

---

**Prévoyance vieillesse 2020: annonce prématurée d'un référendum** (Jean-Daniel Delley)

La gauche de la gauche prête à sacrifier les femmes et les retraités

**Viège et Lonza, union durable** (Yvette Jaggi)

Un futur prometteur sur un passé moins glorieux

**Taxer les robots? Mais de quoi s'agit-il?** (Jacques Guyaz)

Une idée qui se veut novatrice et se révèle passéiste

**Un long voyage et une réflexion sur la vie de couple** (Pierre Jeanneret)

Daniel de Roulet, «Terminal terrestre», Genève, Editions d'autre part, 2017, 239 pages

**Expresso**

Les brèves de DP, publiées dans le Kiosque sur le site

# Prévoyance vieillesse 2020: annonce prématurée d'un référendum

La gauche de la gauche prête à sacrifier les femmes et les retraités

Jean-Daniel Delley - 02 mars 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31116>

Lors de la présentation du projet de réforme de la prévoyance vieillesse (PV 2020) en 2015, les syndicats avaient déjà fait feu de tout bois: non à l'élévation de l'âge de la retraite des femmes! Depuis lors, l'Union syndicale et la gauche ont vu dans cette réforme l'opportunité d'assurer le financement des retraites sans péjorer pour autant la situation des retraités.

Aujourd'hui quelques organisations syndicales, l'extrême gauche et des collectifs épars, romands pour l'essentiel, repartent au combat et [annoncent](#) le lancement d'un référendum, avant même que soient connus les contours définitifs du projet.

En 2015, [huées et sifflets](#) avaient accueilli Alain Berset venu présenter le projet PV 2020 devant des assemblées syndicales. Le 8 mars, lors de la journée des droits de la femme, les manifestants avaient exprimé leur refus «*d'économies sur le dos des femmes*». Nous avons montré alors en quoi le relèvement de l'âge de la retraite des femmes à 65 ans ne constituait pas une discrimination ([DP 2081](#)): alors qu'elles ne paient qu'un tiers du total des cotisations AVS, les femmes bénéficient de 55% des rentes versées, et ce durant 4 ans de plus que les

hommes (Statistiques de l'AVS 2015).

La réforme PV 2020 n'est pas encore sous toit. Son sort sera sans doute scellé en commission de conciliation. Si elle aboutit, elle améliorerait la situation des femmes, notamment grâce à l'ouverture du deuxième pilier aux bas revenus et à la retraite flexible. Tout dépend des compromis qui seront ou non passés au cours de la présente session parlementaire.

Annoncer dès maintenant le lancement d'un référendum revient à tirer dans le dos de la gauche et de ses alliés. Comment leurs adversaires peuvent-ils prendre au sérieux des partenaires affaiblis qui se révéleraient incapables d'assurer un fort soutien au compromis adopté?

Par ailleurs cette annonce ne peut que réjouir les opposants à toute amélioration de l'AVS. En limitant à 0,6% l'augmentation du taux de la TVA, ces opposants savent que le financement de l'AVS ne sera pas assuré, ce qui déclenchera automatiquement l'élévation à 67 ans de l'âge de la retraite. Or une telle perspective n'a aucune chance devant le peuple.

Cet échec est probablement

[recherché par les opposants](#) à toute amélioration de l'AVS. La dégradation inéluctable de la situation financière des premier et deuxième piliers obligera alors à des mesures plus douloureuses encore. Les tenants d'une politique du pire savent maintenant qu'ils peuvent compter sur un soutien objectif à l'autre extrémité du spectre politique.

[En 2004](#), une majorité populaire a refusé le relèvement de l'âge de la retraite des femmes parce que le parlement n'avait concédé aucune mesure de compensation. [En 2010](#), l'alliance de l'UDC et du PSS - trop et trop peu de compensations - a coulé la diminution du taux de conversion dans le deuxième pilier. En 1995 par contre, la gauche de la gauche n'a pu empêcher le passage à 64 ans de la retraite des femmes, qui s'accompagnait de l'introduction du *splitting* des rentes et des bonifications d'éducation et de prise en charge. Le PSS, tenté de suivre la ligne dure des syndicats, avait été rappelé à l'ordre par sa base à la suite d'un référendum interne.

L'annonce prématurée d'un référendum contre le projet PV 2020 trahit une stratégie suicidaire qui ne peut que

servir les intérêts de milieux les plus réfractaires à la politique sociale. Elle trahit également un total désintérêt pour le rapport des forces en présence. La viabilité financière et le développement

de la prévoyance vieillesse ne peuvent se réaliser que pas à pas.

En la matière, le tout ou rien ne conduit sûrement pas au

Grand Soir. Tout au plus permet-il à ces organisations de se profiler dans leur rôle contestataire...sur le dos des femmes et au mépris de la solidité financière des assurances sociales.

## Viège et Lonza, union durable

Un futur prometteur sur un passé moins glorieux

Yvette Jaggi - 06 mars 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31136>

La commune valaisanne de Viège (Visp) et l'entreprise bâloise Lonza, qui y est installée depuis 1907, ont durablement partie liée, tant pour les développements à venir que pour les déchets de mercure déversés dans la région suite à ses activités industrielles passées.

Deux séries d'articles, parus comme par hasard dans la semaine précédant les élections cantonales, illustrent cette dépendance mutuelle.

Lundi 27 février, la société [Lonza annonçait](#) - en anglais - la conclusion d'un partenariat avec la française Sanofi, également active dans la chimie et la pharmacie.

L'accord, effectivement original, institue «*un modèle d'affaires taillé sur mesure*» qui prévoit un investissement partagé à 50/50, suivi d'une exploitation collaborative.

### Un gros investissement partagé

Concrètement, il s'agit de la construction d'un centre de production biopharmaceutique devisé à 290 millions de francs, dont la mise en service en 2020 devrait créer 200 emplois nouveaux. Perspective nouvelle pour Lonza qui a eu, ces dernières années, plutôt tendance à réduire les effectifs. Ces derniers s'élèvent actuellement à plus de 2'700 personnes, soit un tiers des emplois, majoritairement industriels, offerts à Viège.

Pourquoi cet investissement massif dans le chef-lieu du district germanophone qui va du Rhône à Zermatt? Et ce en dépit des prix de revient relativement élevés en Suisse et du franc devenu fort? Et malgré l'accès apparemment difficile? Le choix s'est imposé prioritairement en raison de la disponibilité d'un personnel à la fois nombreux et de qualité.

Pour une population de 7'500 habitants, [Viège offre](#) 8'500 places de travail, dont 6'000 sont occupées par des pendulaires, venant de la région pour la plupart. Les employeurs mettent l'accent sur la formation professionnelle: 678 apprentis (dont 180 chez Lonza) apprennent 92 (16) métiers différents.

Quant à l'accessibilité de Viège, elle s'est considérablement améliorée en 2007 grâce à l'ouverture du tunnel de base du Lötschberg qui met Berne à 54 minutes de la gare de Viège, dont la capacité a été adaptée pour absorber un trafic désormais supérieur à celui de Brigue. La fin des travaux de l'autoroute A9 est attendue pour 2019.

Certes, le projet commun Lonza-Sanofi ne constitue pas le premier plan de développement du site de Viège. En 2001 déjà, Lonza affichait, mais seule, une ambition vite abandonnée.

Signe cette fois prometteur: la [Neue Zürcher Zeitung](#) consacre une pleine page et un [commentaire](#) attentif au projet par lequel Viège a surclassé les autres sites possibles – et sans doute étudiés. Le tout a pris du temps, faisant mentir Richard Ridinger, directeur général, qui dès janvier 2016 annonçait d'un ton ferme: «[L'avenir de Lonza à Viège sera fixé d'ici l'été.](#)»

Nous voici donc presque au printemps 2017, en plein renouvellement des autorités cantonales.

### **Mercuregate dans la plaine du Rhône**

Dès jeudi 2 mars, la presse relance l'affaire d'un rapport jamais diffusé malgré l'évident intérêt public à en connaître la

teneur.

Entre 1930 et 1976, Lonza a déversé au moins [50 tonnes](#) de mercure dans les eaux du *Grossgrundkanal*, d'où la pollution s'est progressivement répandue dans la plaine du Rhône. Le rapport de 2011 détaille le processus de diffusion du poison et dénombre une centaine de parcelles qu'il faudrait ajouter à la liste déjà longue des terrains dont l'assainissement a enfin commencé.

La publication de ce rapport, retenu par le conseiller d'Etat [Jacques Melly](#), PDC candidat à sa propre réélection, est réclamée depuis plusieurs années, notamment par la RTS. Dernière revendication en date: celle de Sébastien Fanty, préposé cantonal à la protection des données, qui

reproche au gouvernement son non-respect de la loi sur la transparence.

Nul besoin de connaître les arcanes de la politique valaisanne pour faire le rapprochement entre la gestion du «*Mercuregate*» et la campagne électorale 2017 pour le renouvellement des autorités cantonales.

Nul besoin non plus de savoir qu'en mai 2016, l'entreprise Lonza débauchait le chef du service de la protection de l'environnement, Cédric Arnold, qui jusqu'alors s'était occupé du dossier de la pollution au mercure pour le compte de l'Etat.

Il sera bien placé pour veiller à la bonne conduite environnementale du chantier de Lonza-Sanofi.

## **Taxer les robots? Mais de quoi s'agit-il?**

Une idée qui se veut novatrice et se révèle passéiste

---

*Jacques Guyaz - 28 février 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31105>*

Un étrange débat a surgi [ici](#) et [là](#) après des déclarations de [Bill Gates](#) réclamant une taxation des robots dans l'industrie puisque ceux-ci prennent le travail des humains. Benoît Hamon, candidat à l'élection présidentielle française, propose lui d'attribuer un salaire fictif à chaque robot, ce qui accroîtrait le coût du produit ainsi fabriqué.

La question de base est tout de même celle de la définition du robot. Or personne n'est capable d'indiquer clairement de quoi l'on parle.

S'il s'agit d'une machine consciente d'elle-même comme on en trouve dans les romans de science-fiction, nous sommes très loin du compte et nul ne peut prétendre qu'elle existera un jour. S'il est

question des machines qui ont remplacé les ouvriers sur les chaînes de montage des usines automobiles, nous avons affaire à des outils, certes très perfectionnés avec capteurs et logiciels de conduite, mais qui ne sont pas conceptuellement différents d'un marteau ou d'un tournevis.

Ces nouvelles réflexions sur les robots concernent les

dispositifs dotés de capacités d'apprentissage qui leur permettent des comportements non prévus par leurs créateurs. Il en va ainsi des logiciels qui équiperont les voitures autonomes et qui devront apprendre à reconnaître les aléas du trafic avant d'être validés et installés sur un véhicule. Le premier [accident mortel](#) d'une voiture autonome a été provoqué par l'incapacité du système embarqué de reconnaître un semi-remorque entièrement blanc sur fond de ciel très lumineux.

La combinaison des capteurs formés de caméras, de lasers, de radars avec les logiciels d'interprétation des données et leur transmission aux organes du véhicule a certainement fait d'immenses progrès. Mais peut-on vraiment parler de robots à propos de systèmes dont un humain peut reprendre le contrôle à n'importe quel moment? Si un tel automate remplace le conducteur d'un camion, faut-il introduire une taxe sur ce dispositif? La réponse se trouve dans l'histoire, au 19e siècle.

En 1810 en Angleterre, des lettres ont été envoyées à des patrons de l'industrie textile au nom d'un certain Ned Ludd - lequel n'a peut-être jamais existé - menaçant de détruire les nouvelles machines textiles qui enlevaient du travail aux ouvriers. Ce mouvement très violent, dont les participants resteront connus sous le nom de [Luddites](#), s'étendit sur près de 15 ans, se traduit par la destruction de nombreuses machines et par une quasi-guerre civile dans les villes industrielles du centre de l'Angleterre. Un mouvement qui n'a pas épargné la [Suisse](#), même s'il fut beaucoup moins important. En France, les révoltes des [Canuts](#), les ouvriers de la soie de Lyon, sont en partie liées aux changements profonds des conditions de travail provoqués par l'apparition des métiers à tisser mécaniques.

Ces métiers à tisser sont au 19e siècle ce que les soi-disant «robots» sont à nos premières décennies du 21e siècle. Depuis les Luddites et les

Canuts, nos sociétés ont appris à limiter les effets sociaux de la destruction des emplois et les progrès de la productivité ont conduit à un accroissement général de la richesse.

Taxer des machines revient à renchérir les progrès techniques et à en reporter les coûts sur le consommateur final. C'est paradoxalement tenter de freiner l'effort constant des humains pour se libérer des tâches pénibles et répétitives. Alors que les vraies questions posées par la robotisation renvoient à la répartition des richesses produites, à la diminution du temps de travail et à la reconversion des personnes qui pourraient être touchées par les changements techniques en cours.

Il est vrai qu'il s'agit là de débats qui structurent notre vie politique depuis 150 ans, et qui ont contribué à un progrès général des conditions de vie. Mais c'est parfois ennuyeux et bien sûr moins spectaculaire que l'idée d'un impôt sur les «robots».

## Un long voyage et une réflexion sur la vie de couple

Daniel de Roulet, «Terminal terrestre», Genève, Editions d'autre part, 2017, 239 pages

---

Pierre Jeanneret - 04 mars 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31131>

L'écrivain Daniel de Roulet est notamment connu pour son remarquable cycle de dix romans consacrés à l'atome, d'Hiroshima à Fukushima. Très

imprégné de culture protestante, il dit éprouver une véritable allergie envers le déballage de faits et de sentiments privés. Il vient

d'enfreindre ce tabou, de manière il est vrai distanciée et pudique, avec [Terminal terrestre](#). De quoi s'agit-il dans ce petit livre?

Daniel de Roulet, 73 ans, et son épouse Chiara Bianchini, 70 ans, violoniste de talent surtout connue pour ses interprétations de la musique baroque, ont accompli un long voyage de sept mois de la Patagonie à l'Alaska. Le but de celui-ci n'était pas tant de «*voir du pays*» que de mettre à l'épreuve leur couple, qui dure depuis trente-cinq ans. Chaque jour, «*en cachette*», Daniel a écrit une lettre à sa compagne de voyage et de vie, ne lui livrant le paquet de ses missives qu'au terme du périple.

Le résultat est un livre très réussi, tantôt souriant, tantôt grave, souvent émouvant, et toujours très humain, si cette épithète veut encore dire quelque chose. L'auteur a adopté une forme originale: on est entre la prose rythmée et le vers libre, sans ponctuation, un style qui, curieusement, ne présente aucune difficulté de lecture et qui, au contraire, séduit.

Le couple s'est embarqué le 19 novembre au Havre sur un porte-conteneurs qui allait le mener jusqu'à Buenos Aires. La description de l'atmosphère à bord de ce monstre marin chargé de 10'000 conteneurs est intéressante. Mais l'essentiel, on l'a dit, n'est pas là. Il réside dans l'analyse quotidienne du couple par chacun des deux protagonistes. Car ce voyage, «*un projet commun dangereux ambitieux*» devait être une épreuve: si celle-ci s'avérait ratée, «*l'un ou l'autre était libre de rentrer*», et même, la séparation n'était

pas exclue. Or les trois semaines de traversée, dans une promiscuité constante («*on s'est quittés deux fois / quand tu as pris ta douche / quand j'ai pris la mienne*») allaient bien augurer de la suite.

Le 10 décembre, les voilà à Buenos Aires. Chaque ville traversée donne lieu à une brève description, de caractère impressionniste et ne tenant nullement du guide touristique. Dans la capitale de l'Argentine, le couple est confronté à la persévérance des «*folles de mai*» ne cessant de réclamer, des décennies après la fin de la sinistre dictature militaire, des nouvelles des «*disparus*». Il y aura d'autres confrontations avec la politique pendant le voyage. Devant le Palais de la Moneda, à Santiago du Chili, ils ne peuvent s'empêcher de penser à Salvador Allende qui y est mort le fusil à la main.

Toutes les villes latino-américaines (à l'exception de celles du Nicaragua sandiniste) les impressionnent par leur extrême dangerosité, et bornent leurs déplacements nocturnes: «*cette insécurité nous a pesé*», dans la mesure où elle les confinait souvent ensemble dans leur hôtel. Le Salvador, lui, est encore marqué par les séquelles de la terrible guerre civile, où l'on a vu notamment l'armée massacrer des centaines de paysans, y compris les femmes enceintes, ce qui semble-t-il ne s'était jamais vu. Au Mexique, dans le Chiapas, Daniel et Chiara ont l'occasion de visiter un camp retranché de zapatistes. Enfin, au nord du

pays, ils voient passer des centaines de migrants agrippés à des camions, en route vers l'hypothétique paradis des Etats-Unis.

Tout cela situe le vécu des voyageurs dans un contexte. Il y a aussi l'environnement naturel, évoqué à petites touches, des monotones *pampas* argentines à la jungle colombienne habitée la nuit par 100 cris d'animaux. On notera aussi des réflexions sur l'acte même de voyager: «*la différence entre vacances et voyage / les vacances sont pour se reposer / le voyage pour se fatiguer*». Dans les rapports avec les «*indigènes*», Daniel de Roulet se reproche l'attitude de l'étranger issu du monde riche qu'il adopte inconsciemment: «*pour réclamer notre dû on est vite arrogant / on a l'habitude de hausser le ton*».

Mais répétons-le, ce ne sont pas les thèmes centraux de cet attachant petit livre. C'est bien le couple qui en est le sujet privilégié, sans que la réflexion sur celui-ci ne devienne jamais répétitive ni ennuyeuse. Il y a les fréquents gestes de connivence et de tendresse («*tu tardes à défaire / l'étreinte de ta main / autour de mon poignet*» ou encore «*je vérifie qu'entre nous / d'un seul clin d'œil / tout était dit*»). Mais aussi l'attention de l'homme et de la femme à l'aspect physique de l'autre, qui peut être exaspérée par le port des mêmes vêtements («*ces habits usés / mal lavés / trop pratiques*»), le contenu de leurs sacs de voyage se bornant à un minimum.

Le couple vit de nombreux moments de crise: épisode éthylique qui mène à une dispute; lassitude et extrême fatigue de l'épouse due aux interminables trajets en bus public; nostalgie chez Chiara de son violon qui lui manque, alors que cet univers musical semble complètement étranger à l'écrivain. Mais le danger principal qui menace ce couple, très libre et menant dans sa vie ordinaire deux existences assez parallèles (*«tes absences ou les miennes ont évité à notre couple de se défaire»*), c'est la routine, le face à face quotidien pendant de longs mois.

L'auteur a trouvé une belle formule pour expliquer la pérennité de leur couple non fusionnel: *«le principe de notre union / rester provisoire / mais à jamais»*.

Une parenthèse dans le voyage: les époux sont rejoints en Colombie par leur fils et son amie. Diversion heureuse, moments de tendresse, mais aussi le sentiment que les rapports père-fils se sont inversés: c'est l'homme jeune qui initie son père à la plongée sous-marine. D'où une réflexion désabusée de ce dernier: *«j'espère qu'il ne devra jamais / me pousser dans un fauteuil*

*roulant / comme je le promenais dans son landau»*.

Rien de très original, objectera-t-on, dans ces constats sur la vie de couple ou sur les rapports parentaux: une expérience que chaque couple ayant un long vécu commun peut faire. Encore faut-il qu'il la fasse et ne vive pas dans la cécité sur ses rapports ni dans une endormante routine. C'est le mérite de Daniel de Roulet (et indirectement de sa compagne de vie) que de nous le rappeler, sans grandes théories, mais avec des mots justes.

## Expresso

Les brèves de DP, publiées dans le Kiosque sur le site

### Les intérêts bien compris des milieux immobiliers

En Suisse, les loyers sont jusqu'à 40% trop élevés. Dixit l'Asloca - et la banque Raiffeisen. *24 Heures* interpelle les milieux immobiliers, qui n'ont pas jugé utile de prendre position. Ils étaient plus bavards pour combattre la loi vaudoise sur le logement (acceptée à 55% par le peuple), inondant la presse de pavés publicitaires pour s'opposer à un projet soit-disant nuisible au marché immobilier. Les pratiques abusives, on préfère les ignorer. | *Michel Rey - 3 mars 2017*

### Après Trump et Fillon, Barthassat

Le chef du département genevois des transports a-t-il demandé une avance sur traitement? Le magistrat [ne répond pas](#) à la *Tribune de Genève* (il préfère choisir ses journalistes), en appelle à Facebook et provoque un torrent de commentaires hostiles... à la presse. On n'est pas plus avancé sur le fond, et politiciens comme médias voire citoyens n'en ressortent pas grandis. | *François Brutsch - 4 mars 2017*

Ce magazine est publié par [Domaine Public](#), Lausanne (Suisse). Il est aussi disponible en édition eBook pour Kindle (ou autres liseuses) et applications pour tablette, smartphone ou ordinateur.

La reproduction de chaque article est non seulement autorisée, mais encouragée pour autant que soient respectées les conditions de notre [licence CC](#): publication intégrale et lien cliquable vers la source ou indication complète de l'URL de l'article.

Abonnez-vous gratuitement sur [domainepublic.ch](http://domainepublic.ch) pour recevoir l'édition PDF de DP à chaque parution. Faites connaître DP - le magazine PDF à imprimer, l'eBook et le site - autour de vous! Vous pouvez aussi soutenir DP par un [don](#).

## Index des liens

### **Prévoyance vieillesse 2020: annonce prématurée d'un référendum**

<http://www.cgas.ch/SPIP/spip.php?article3279>

<http://www.lenouvelliste.ch/articles/suisse/alain-berset-siffle-par-le-syndicat-unia-pour-ses-plans-de-retraites-247602>

<https://www.domainepublic.ch/articles/27666>

[https://www.nzz.ch/schweiz/rentenreform-der-scherbenhaufen-als-kleineres-uebel-ld.148653?mktcid=nled&mktcval=107\\_2017-3-2](https://www.nzz.ch/schweiz/rentenreform-der-scherbenhaufen-als-kleineres-uebel-ld.148653?mktcid=nled&mktcval=107_2017-3-2)

<http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:YV6gHqoxJFEJ:www.gfsbern.ch/DesktopModules/EasyDNNNews/DocumentDownload.ashx%3Fportalid%3D0%26moduleid%3D677%26articleid%3D1108%26documentid%3D686+&cd=3&hl=fr&ct=clnk&gl=ch&client=firefox-b>

<http://www.rts.ch/info/suisse/2535998-la-11e-revision-de-l-avs-est-enterree.html>

### **Viège et Lonza, union durable**

<http://www.lonza.com/about-lonza/media-center/news/Tensid/2017-02-27-06-00-English.aspx>

<http://www.visp.ch/portraet/statistik.php>

<https://www.nzz.ch/wirtschaft/grossinvestition-im-wallis-visp-sticht-alle-anderen-standorte-aus-ld.148113>

<https://www.nzz.ch/wirtschaft/beherzter-strukturwandel-von-lonza-die-reize-des-wallis-liegen>

<http://www.24heures.ch/economie/avenir-lonza-viege-fixe-dici-lete/story/17827580>

<https://www.letemps.ch/suisse/2017/03/03/valais-laffaire-mercure-empoisonne-fin-campagne>

<http://1dex.ch/2017/03/mercure-petit-conseil-non-pollue-a-jacques-melly/#.WLRsBBvovg>

### **Taxer les robots? Mais de quoi s'agit-il?**

<http://www.alternatives-economiques.fr/faut-taxer-robots/00077054>

<https://www.letemps.ch/economie/2017/02/20/faut-taxer-robots-sils-avaient-un-salaire>

<http://www.lesnumeriques.com/robot/bill-gates-defend-idee-taxe-sur-robots-n60637.html>

<https://www.letemps.ch/economie/2016/07/01/laccident-mortel-dune-tesla-jette-une-ombre-voitures-autonomes>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Luddisme>

<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16530.php>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Canut>

### **Un long voyage et une réflexion sur la vie de couple**

[http://www.dautrepart.ch/livres/de\\_roulet\\_daniel/terminal\\_terrestre.html](http://www.dautrepart.ch/livres/de_roulet_daniel/terminal_terrestre.html)

### **Espresso**

<https://www.letemps.ch/suisse/2017/03/02/nonaffaire-luc-barthassat>